Introduction

Mickaël Labbé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/4912>

DOI : 10.4000/cps.4912

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2021

Pagination : 9-18

ISBN : 979-10-344-0088-1

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Mickaël Labbé, « Introduction », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 49 | 2021, mis en ligne le 30 mai 2021, consulté le 11 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/4912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.4912>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Introduction

Mickaël Labbé

À l'heure des inquiétudes liées à l'habitation de l'Anthropocène et de sa cohorte de catastrophes continues, des menaces que font peser sur nous les risques pandémiques zoonotiques ou des controverses sociales répétées autour de la déconstruction toujours retardée des dominations systémiques de genre, de race et de classe, la question animale occupe aujourd'hui une place centrale dans les débats théoriques et pratiques qui agitent les différentes sphères de la vie sociale. Qu'il s'agisse de théoriciens de toutes disciplines, de militants engagés ou d'associations, des politiques, des médias ou de simples citoyens ayant à faire des choix dans l'organisation de leur vie quotidienne, nul ne peut plus ignorer que notre rapport aux animaux non-humains (et plus généralement au vivant ou à la Terre, c'est-à-dire à « l'au-delà de l'humain » ou à « l'autrement qu'humain ») est devenu foncièrement problématique. Non pas qu'il ne l'ait pas toujours été, mais en ce qu'il *apparaît* comme un problème fondamental pour nos sociétés depuis quelques décennies maintenant. Et cela que l'on pense le processus dans les termes optimistes d'une prise de conscience progressive ou dans ceux, plus sombres, allant du récit de la perte de contact d'avec nos origines animales à celui de la persistance d'un déni ou d'une indifférence masquant mal l'énormité des violences et des injustices subies par les créatures avec lesquelles nous partageons le monde et dont nous dépendons pour bonne partie.

Il suffit d'allumer la radio ou son ordinateur pour se convaincre de la centralité sociale conflictuelle de la question animale. Pour n'en prendre que quelques exemples récents et familiers aux lecteurs français : les controverses autour de la chasse récréative et de certaines de ses pratiques les plus barbares (chasse à la glue, déterrage des renards ou des blaireaux) ; les polémiques qui entourent chaque nouvelle vidéo « virale » d'une association comme L214 s'infiltrant clandestinement

dans les abattoirs ou les élevages; les débats sempiternels entre éleveurs et partisans de la réintroduction des grands prédateurs au cœur de nos paysages; les images ou bien merveilleuses d'animaux sauvages au cœur des villes confinées¹ ou bien choquantes d'animaux calcinés sous l'effet des « méga-feux »; les discussions passionnées autour de la question vexatoire du « véganisme » dans des sociétés structurées par une idéologie « carniste »; la mise en cause des vecteurs animaux supposés de la pandémie de Covid-19, pangolins ou chauve-souris notamment². Sans rien dire ici des chiffres vertigineux qui nous atteignent quotidiennement pour mesurer l'effondrement dramatique de la biodiversité, l'ampleur et le rythme de la déforestation en Amazonie ou l'impact massif de l'élevage sur notre santé et sur nos environnements.

La mise en question du statut que nous accordons aux animaux non-humains, la place que nous leur faisons au sein de nos mondes sociaux, ainsi que la manière dont nous les traitons, peuvent ainsi être vus, d'une part, sous l'angle du développement d'une sensibilité spécifique à la question animale, comme la constitution d'un champ disciplinaire et social articulé autour d'une problématique ayant sa consistance propre; mais également, et d'autre part, comme un point nodal où se croisent de manière plus générale les préoccupations écologiques, sanitaires, politiques, sociales et éthiques.

Pour ceux qui, comme nous, partagent en pratique comme en pensée ce souci de la condition animale, il est indéniable que le développement à partir du milieu des années 1970 d'une nouvelle forme de philosophie ou d'éthique animale dans le monde anglo-saxon, a joué un rôle fondateur particulièrement important. La publication en 1975 de l'ouvrage *Animal Liberation* du philosophe australien Peter Singer assume à cet égard un rôle comparable à ce qu'a pu représenter pour la conscience écologiste le *Silent Spring* de Rachel Carson publié en 1962. Dans le sillage de Singer, la constitution de l'éthique animale en tant champ disciplinaire à part entière³ a été jalonnée par nombre de publications importantes,

1 Voir à ce sujet J. ZASK, *Zoocities*.

2 Dans des styles différents, le lecteur pourra se reporter ici à : A. MALM, *La Chauve-Souris et le Capital*; F. KECK, *Les Sentinelles des pandémies*; M.-M. ROBIN, *La Fabrique des pandémies*.

3 Pour une présentation d'un tel mouvement historique, et sans aborder une littérature immense en langue anglaise, voir entre autres : H.-S. AFEISSA et J.-B. JEANGÈNE VILMER, *Philosophie animale. Différence, responsabilité*

prolongeant et déplaçant l'impulsion initiale, et allant, pour ne citer que quelques noms parmi les plus connus, de Tom Regan (*The Case for Animal Rights*, 1983) à l'important *Zoopolis* de Will Kymlicka et Sue Donaldson⁴ (2011), en passant par les travaux du juriste Gary Francione dans *Animals, Property & The Law* (1995). Qu'il s'agisse de philosophie morale, de philosophie du droit ou de philosophie politique, l'une des particularités les plus saisissantes de ce mouvement réside à n'en pas douter dans l'articulation entre les recherches théoriques et un activisme explicitement engagé au service d'un changement profond de nos relations aux animaux non-humains. Les grandes figures de pensée de l'éthique animale contemporaine sont en même temps des militants convaincus et des activistes très concrètement investis dans les combats multiples impliqués par la défense de la cause animale⁵.

De même, grâce à la force théorique et à l'énergie de ses représentants, le succès pragmatique de l'éthique animale peut difficilement être minimisé, tant elle a su donner naissance à un véritable mouvement social, attestant que ses problèmes, ses thèses et ses concepts ont été *en prise* avec des intérêts sociaux profonds qu'elle a contribué à définir, à formuler et à articuler. Nombre des arguments ou des notions qui ont émergé en son sein font ainsi aujourd'hui partie d'une sorte de patrimoine argumentatif ou de paysage conceptuel commun, structurant le champ de la discussion scientifique tout autant qu'ils se diffusent dans de très nombreuses publications et productions *mainstream* à destination du grand public. Que l'on pense ici simplement au destin du critère de la « sentience » comme aspect fondamental de la possibilité même d'accéder à la sphère de la « considérabilité morale », et l'on pourra mesurer la centralité de l'éthique animale dans les débats intellectuels et sociétaux contemporains (de la reconnaissance juridique des animaux comme « êtres vivants doués de sensibilité » en 2015 au motif argumentatif populaire du désormais fameux « cri de la carotte »!).

En résumé: outre les avancées juridiques et sociales concrètes qui ont été réalisées sous son inspiration, ainsi que la diffusion sociale de

et communauté; J.-B. JEANGÈNE VILMER, *Éthique animale*; É. DARDENNE, *Introduction aux études animales*.

4 Auteurs dont nous traduisons dans ce volume un texte jusque-là inédit en français.

5 Voir par exemple l'ouvrage consacré par Peter Singer à l'activiste Henry Spira: *Ethics Into Action. Learning from A Tube of Toothpaste*.

ses thèses, l'éthique ou philosophie animale contemporaine a su se constituer comme un champ intellectuel autonome, articulé autour d'un véritable *corpus* d'arguments, de concepts et de débats internes (le spécisme comme équivalent du racisme et du sexisme, ainsi que toutes ses variantes: spécisme dit «modéré», «attributif» ou «pur», «absolu» ou «relatif», «capacitisme», «personnisme»; intérêts, «sujet-d'une-vie» ayant un point de vue sur le monde et une valeur intrinsèque dans le cadre de la réflexion autour de la *sentience*; droits indirects vs droits directs ou encore droits négatifs vs droits relationnels positifs dans la discussion autour de l'agentivité morale; «welfarisme» vs abolitionnisme; argument des cas dits «marginiaux»; tripartition entre animaux domestiques, liminaires et sauvages). Le mouvement possède des revues scientifiques dédiées, ainsi qu'une implantation académique et institutionnelle réelle. Il s'est reconnu des précurseurs (Plutarque, Bentham, Gandhi...), ainsi que des adversaires, et s'est constitué en réécrivant l'histoire de son propre point de vue. Enfin, en dépit d'une véritable cohérence qui fait structurellement des «études animales» un champ intellectuel consistant, force est de constater la vitalité des débats en son sein, ainsi que la variété des positions qui s'y expriment.

Sur la base de la reconnaissance de la richesse et de l'importance du mouvement philosophique et social de l'éthique animale, l'intention spécifique de ce volume consiste en une double volonté de mise en question de sa constitution en un corps de doctrines solidifiées, selon une tendance à se refermer sur sa propre histoire et sur ses propres normes internes, ainsi que de monstration de ce que d'autres approches philosophiques contemporaines peuvent apporter à la réflexion sur l'animalité, notamment dans leurs rapports à l'histoire de la philosophie.

En effet, l'ensemble de ces débats en éthique animale engage à notre sens une précompréhension de ce qu'est l'animal ou l'animalité d'un point de vue proprement philosophique. C'est pourquoi il nous semble nécessaire d'interroger ou de réinterroger, par-delà ou en-deçà du régime normatif spécifique au mode d'approche *éthique* de la question de l'animalité, les fondements philosophiques d'un tel débat. Si les questionnements éthiques sont sans aucun doute nécessaires et salutaires, et s'ils permettent à bien des égards de faire avancer la cause animale, il nous semble que la question de l'animalité puisse également se situer essentiellement *ailleurs*, se développer sur des bases philosophiques différentes et, peut-être, plus solides et plus inventives. Ces «autres»

approches n'impliquent aucunement une quelconque indifférence au sort éthique des animaux. Mais l'approche de l'éthique contemporaine définit, nous semble-t-il, des modalités d'approche problématique parfois unilatérales et limitées (en termes de chasse systématique à un anthropocentrisme spéciste coupable mais relevant pourtant encore d'une anthropologie implicite toujours préengagée dans la logique du « propre » ; de la recherche de critères d'indistinction entre humanité et animalité sur lesquels fonder une éthique de la « considérabilité » élargie à l'ensemble des êtres ; reposant sur certaines définitions contestables de la sensibilité, et au final sur une acception problématique de ce qu'est l'éthique elle-même dans sa liaison présentée comme intrinsèque à la question des droits ; supposant un rapport parfois monolithique à la philosophie et à son histoire, etc.). C'est à interroger l'ensemble de ces « impensés » que la philosophie (et l'éthique) animale doit pouvoir puiser son renouvellement.

Pour une part, certaines des tendances philosophiques contemporaines les plus stimulantes sur cette question de l'animalité peuvent être vues (au moins en partie) comme des formes de compagnonnages critiques ou d'évolutions parallèles avec une éthique animale dont la solidification en une version « standard » ou « *mainstream* » est au final assez récente. Nous pensons ici en particulier à ce que la réflexion sur les animaux doit à l'écoféminisme et à une approche « intersectionnelle » des discriminations faisant écho à la critique fondatrice du spécisme en éthique animale⁶. Qu'il s'agisse des recroisements entre véganisme et féminisme dans l'ouvrage *The Sexual Politics of Meat* de Carol J. Adams⁷ ou de la manière foncièrement stimulante dont une intellectuelle contemporaine comme Sunaura Taylor⁸ relie la question du handicap (sous l'angle du « capacitisme » et, par conséquent, en faisant des traditionnels « cas marginaux » une question centrale) et celle de l'animalisation des non-

6 Voir par exemple les volumes suivants, C.J. ADAMS, L. GRUEN (ed.), *Ecofeminism: Feminist Intersections with Other Animals & The Earth*; G. GAARD (ed.), *Ecofeminism: Women, Animals, Nature*; A. PLAYOUST-BRAURE et Y. BONNARDEL, *Solidarité animale. Défaire la société spéciste*.

7 Traduction française sous le titre *La Politique sexuelle de la viande*. Pour un accès plus large aux réflexions de Carol J. Adams, voir *The Carol J. Adams Reader. Writings & Conversations 1995-2015*.

8 Voir l'ouvrage *Beasts of Burden: Animal & Disability Liberation*, traduit en français sous le titre *Braves bêtes*.

humains ou, enfin, des réflexions sur la race et les animaux menées par Aph Ko et Syl Ko dans l'ouvrage *Aphro-Ism*. De telles réflexions, citées ici uniquement à titre d'exemples, viennent nourrir le champ de ce que l'on appelle aujourd'hui les « *animal studies* »⁹ (mais aussi « *human-animal studies* »¹⁰), voire, dans une approche plus directement intersectionnelle, les « *critical animal studies* »¹¹.

Ainsi, loin d'épuiser le tout de la réflexion philosophique contemporaine sur les animaux, l'éthique animale n'en constitue qu'une partie. D'autres pistes passionnantes sont suivies par des chercheurs sans lien avec l'éthique animale, posant d'emblée les termes du débat sur un autre plan, déplaçant certaines manières devenues traditionnelles de poser la question des rapports entre humains et non-humains.

Nous ne pouvons ici faire plus que cartographier rapidement quelques tendances, sans ambition d'exhaustivité :

- a) une approche de l'animalité s'inscrivant dans le champ ou dans le sillage d'une anthropologie en dialogue avec la philosophie, permettant de définir d'autres rapports entre humains et non-humains par l'étude des sociétés non-occidentales (notamment amazoniennes) et par la mise au jour de la pluralité des ontologies présidant à la composition de mondes sociaux élargis au-delà de l'humain, et en ce sens irréductibles à la dualité naturaliste homme-animal. On pense ici bien entendu à ce que la pensée contemporaine doit aux réflexions de Philippe Descola, ainsi qu'à d'autres anthropologues comme Eduardo Viveiros de Castro, Eduardo Kohn ou, plus récemment, Nastassja Martin¹²;
- b) un ensemble de productions, que l'on pourrait davantage relier à la figure tutélaire de Bruno Latour, et témoignant plus spécifiquement d'une proximité avec les sciences du vivant, avec notamment des

9 Voir sur ce sujet, par exemple, É. DARDENNE, *op. cit.* ou L. GRUEN (ed.), *Critical Terms for Animal Studies*.

10 Voir M. DEMELLO, *Animals & Society: An Introduction to Human-Animal Studies*.

11 Voir par exemple N. TAYLOR, R. TWINE (ed.), *The Rise of Critical Animal Studies*, ou A.J. NOCELLA II et al. (ed.), *Defining Critical Animal Studies: An Intersectional Social Justice Approach for Liberation*, et du même auteur, *Intersectionality of Animal Studies: A Historical Collection*.

12 Voir respectivement *Métaphysiques cannibales*; *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*; *Croire aux fauves*.

- chercheurs développant des approches très personnelles comme Vinciane Despret, Baptiste Morizot et Emanuele Coccia¹³;
- c) d'une manière également proche de l'écoféminisme (dont elle est l'une des figures) et d'une pensée de l'hybridité à la manière latourienne, les réflexions développées sur les animaux par Donna Haraway sont aujourd'hui incontournables et idiosyncrasiques¹⁴;
- d) dans une veine plus ouvertement reliée à la phénoménologie de Merleau-Ponty¹⁵, un renouvellement philosophique de l'animisme (différent des approches anthropologiques portant également sur cette forme de relation au monde), proche de l'expérimentation spirituelle, des sagesse indigènes et d'un « *nature writing* » pouvant aussi bien renvoyer à Gary Snyder qu'à Richard Powers dans *The Overstory*¹⁶. Nous pensons ici bien entendu à l'œuvre de David Abram, et notamment à son ouvrage *Becoming Animal*, sur lequel Stefan Kristensen nous éclaire dans le texte figurant dans ce volume.

Pour ce qui est des textes que nous avons choisi de donner à lire dans ce volume, dont deux traductions inédites en français, nous avons voulu mettre en avant un autre trait saillant de certaines approches philosophiques de l'animalité, qui se situent en rupture ou en dehors de l'éthique animale standard (bien qu'en dialogue avec elle pour certains des textes ici réunis). En effet, chacun des textes constituant le volume engage à sa manière une réflexion sur l'animalité en ayant recours à des références issues de l'histoire de la philosophie à différentes périodes de son histoire.

Nous lisons ici la manière dont Cora Diamond, dans un texte jusqu'à présent inédit en français, intitulé « L'injustice et les animaux », dialogue avec les écrits de Simone Weil pour tenter de se frayer une voie personnelle permettant de penser notre rapport aux animaux en termes d'une justice non-réductible à la question de la reconnaissance des droits (et des apories traditionnellement liées à cette problématique); prolongeant la pensée de la philosophe américaine, Alexis Anne-Braun interroge dans son article la conception de l'animalité plus largement élaborée

13 Voir respectivement et entre autres *Habiter en oiseau*; *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une nouvelle carte du vivant*; *La Vie des plantes*.

14 Voir en particulier *When Species Meet* et *Manifeste des espèces compagnes*.

15 Voir également les travaux d'Étienne Bimbenet, notamment le plus récent *Le Complexe des trois singes. Essai sur l'animalité humaine*.

16 Traduit en français sous le titre *L'Arbre-Monde*.

par Diamond dans son œuvre; une seconde traduction inédite, celle d'un texte important dans lequel les auteurs de *Zoopolis*, Will Kymlicka et Sue Donaldson, développent à partir d'une théorie politique de la citoyenneté multiculturelle et à l'intérieur de l'horizon de pensée ouvert par la théorie des droits animaux, une réflexion visant à repenser le statut et la place des animaux domestiques, cela en dialoguant avec Platon ou Rousseau; dans une veine là aussi plus directement politique, jouant un problème fondamental de la pensée grecque, le texte de Joëlle Zask cherche à repenser la question de la nature de la cité, qu'elle distingue ici de la ville, afin de renouveler la manière dont nos espaces urbains font ou ne font pas une place aux animaux, de sorte à promouvoir l'idée d'une nouvelle Arche de Noé; enfin, dès avant la traduction à venir de l'important *Becoming Animal*, l'article de Stefan Kristensen explicite la façon dont David Abram situe ses réflexions sur le « devenir animal » dans un cadre mettant en jeu les principaux tenants de la phénoménologie philosophique.

C'est pourquoi, à l'inverse de certaines tendances que l'on ne peut que constater dans l'éthique animale contemporaine, les textes philosophiques constituant ce volume refusent de concevoir l'histoire de la philosophie comme une aventure monolithique qui ne ferait que refléter l'assujettissement des animaux par la théorie (bien que nous pensions avec l'éthique animale que cet assujettissement est bien *réel* et, malheureusement, toujours d'actualité), mais comme une histoire multiple et irréductible à une seule ligne de compréhension, qui doit certes pouvoir être reconsidérée de manière critique en fonction de certaines normes centrales de l'évolution sociale, mais qui est également toujours pleine de ressources pour penser notre relation aux animaux aujourd'hui et au présent. Car c'est au final ce qui est ici en jeu dans ces approches philosophiques de l'animalité: rendre justice aux animaux non-humains, tout en faisant preuve de justesse, de rigueur et de sensibilité dans les moyens mobilisés à cet effet.

Bibliographie

- ABRAM David, *Becoming Animal: An Earthly Cosmology*, New York: Vintage Books, 2011.
- ADAMS Carol J., GRUEN Lori (ed.), *Ecofeminism: Feminist Intersections with Other Animals & The Earth*, New York: Bloomsbury, 2014.

- ADAMS Carol J., *The Sexual Politics of Meat: A Feminist-Vegetarian Critical Theory*, New York: Bloomsbury, 1990; trad. fr. *La Politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végétarienne*, Paris: L'Âge d'homme, 2016.
- AFEISSA Hicham-Stéphane et JEANGÈNE-VILMER Jean-Baptiste, *Philosophie animale. Différence, responsabilité et communauté*, Paris: Vrin, 2010.
- BIMBENET Étienne, *Le Complexe des trois singes. Essai sur l'animalité humaine*, Paris: Éditions du Seuil, 2017.
- COCCIA Emanuele, *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, Paris: Éditions Payot, 2016.
- DARDENNE Émilie, *Introduction aux études animales*, Paris: PUF, 2020.
- DEMELLO Margo, *Animals & Society: An Introduction to Human-Animal Studies*, New York: Columbia University Press, 2012.
- DESPRET Vinciane, *Habiter en oiseau*, Arles: Actes Sud, 2019.
- GRUEN Lori (ed.), *Critical Terms for Animal Studies*, Chicago: University of Chicago Press, 2018.
- HARAWAY Donna, *The Companion Species Manifesto – Dogs, People & Significant Otherness*, Chicago: Prickly Paradigm Press, 2003; trad. fr. *Manifeste des espèces compagnes*, Paris: Éditions Climats, 2018.
- HARAWAY Donna, *When Species Meet*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2007.
- JEANGÈNE-VILMER Jean-Baptiste, *Éthique animale*, Paris: PUF, 2008.
- KOHN Eduardo, *How Forests Think: Toward an Anthropology Beyond The Human*, Oakland: University of California Press, 2013; trad. fr. *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Paris: Zones Sensibles, 2017.
- KYMLICKA Will, DONALDSON Sue, *Zoopolis: A Political Theory of Animal Rights*, Oxford: Oxford University Press, 2011; trad. fr. *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux*, Paris: Alma Édition, 2016.
- MARTIN Nastassja, *Croire aux fauves*, Paris: Verticales, 2019.
- MORIZOT Baptiste, *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une nouvelle carte du vivant*, Marseille: Éditions Wildproject, 2016.
- NOCELLA Anthony J. II et al. (ed.), *Defining Critical Animal Studies: An Intersectional Social Justice Approach for Liberation*, Berne: Peter Lang Publishing, 2013.
- NOCELLA Anthony J. II, GEORGE Amber E. (ed.), *Intersectionality of Animal Studies: A Historical Collection*, Berne: Peter Lang Publishing, 2019.

- PLAYOUSTE-BRAURE Axelle et BONNARDEL Yves, *Solidarité animale. Défaire la société spéciste*, Paris: La Découverte, 2020.
- POWERS Richard, *The Overstory*, New York: Norton, 2018; trad. fr. *L'Arbre-Monde*, Paris: Éditions du Cherche-Midi, 2018.
- SINGER Peter, *Animal Liberation: A New Ethics for Our Treatment of Animals*, Londres: Jonathan Cape, 1975; trad. fr. *La Libération animale*, Paris: Éditions Payot, 2012.
- SINGER Peter, *Ethics Into Action: Learning from A Tube of Toothpaste*, Lanham: Rowman & Littlefield, 1998.
- TAYLOR Nik, TWINE Richard (ed.), *The Rise of Critical Animal Studies*, Londres: Routledge, 2015.
- TAYLOR Sunaura, *Beasts of Burden: Animal & Disability Liberation*, New York: The New Press, 2017; trad. fr. *Braves bêtes: animaux et handicapés, même combat?*, Paris: Éditions du Portrait, 2019.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, *Métaphysiques cannibales*, Paris: PUF, 2009.
- ZASK Joëlle, *Zoocities. Des animaux sauvages dans la ville*, Paris: Premier Parallèle, 2020.